

Écriture : les arguments trouvés dans les copies de Seconde 4

Arguments d'autorité :

Les Romains frappaient les enfants pour qu'ils apprennent les déclinaisons, et ça marchait bien ;
Il faut utiliser les vieilles méthodes, ce sont toujours les meilleures ;
Les chinois, pays en pointe économiquement, continuent d'appliquer les châtiments corporels, et les nouvelles générations d'élèves chinois sont très performantes ;
C'est une pratique qui est bonne, puisqu'elle a toujours été exercée ;
Quand on a reçu soi-même des châtiments corporels à l'école, on sait que ça contribue à une bonne formation ;
Lorsque les maîtres avaient le droit aux châtiments corporels, il n'y avait pas de révolte lycéenne ;
Le Code noir prévoyait des punitions pour les différentes sortes d'infraction des esclaves, esclaves considérés comme inférieurs, de la même manière que les enfants sont inférieurs aux maîtres ;
Les esclaves de l'antiquité ne se plaignaient pas des coups reçus de leurs maîtres ;
Il n'y a pas si longtemps, on frappait les élèves avec une règle en fer ; une petite fessée est plus acceptable.

Syllogismes :

On bat un âne ; or les enfants sont des ânes ; donc on doit les frapper ;
Ce n'est pas injuste de frapper ; si c'était injuste, c'aurait été réparé ; car la société répare les injustices ;
Les punitions ont valeur d'exemple ; or l'éducation utilise des exemples pour la pédagogie ; donc la fessée est bonne ;
L'enfant dépend de ses parents ; les parents le confient au maître ; donc les parents autorisent le maître à punir l'enfant ;
Quand une punition ne tue pas, elle rend plus fort ; or la fessée ne tue pas ; donc les châtiments corporels servent à renforcer les enfants ;
On exagère beaucoup la gravité des punitions corporelles, car si tel était le cas, il y aurait beaucoup d'enfants aux urgences hospitalières, ou à l'infirmerie, or c'est très rare ;
On exagère beaucoup le scandale des punitions données aux enfants, car on ne considère pas le traumatisme psychique que cela constitue pour l'enseignant, que personne ne plaint d'être obligé de se livrer à une activité aussi basse dans l'exercice de son métier.

Arguments par l'absurde :

Si on ne frappait pas les élèves, ils se battraient tout de même à la récréation ; il faut donc anticiper ;
Si on ne laisse pas s'exprimer l'instinct de violence des enseignants, ils deviendront névrosés, et ça coûte très cher à l'État ;
Si les enfants étaient heureux de ne pas recevoir de coups, ils le diraient ;
Si les enfants étaient malheureux de recevoir des coups pour une bêtise, ils s'en plaindraient à leurs parents ;
L'absence totale d'autorité sur un enfant le transformerait en enfant-roi, et il serait insupportable : le frapper empêchera cette conséquence nuisible ;
Nous frappons les élèves de façon bienveillante, sans réclamer d'indemnité (crème pour les mains, usure des chaussures, musculature en salle de sport) : on ne peut pas nous accuser d'égoïsme ;
L'école reviendrait trop cher s'il fallait deux enseignants par classe, un pour maintenir l'ordre, l'autre pour enseigner ;
Personne n'a encore démontré que l'adulte ne doit pas avoir d'autorité sur l'enfant ;
Si on s'arrêtait de punir les enfants, comme la nature humaine est très intelligente, il se pourrait qu'un jour les enfants se mettent à frapper les parents.

Arguments par analogie :

Puisqu'on frappe un âne qui n'avance pas, on peut frapper un élève qui désobéit ;
Le risque de procès à l'enseignant est moins grand s'il frappe un enfant qu'un parent ;
Dans les classes du primaire, les professeurs ne se gênent pas pour tirer gentiment les oreilles aux élèves, pourquoi ne frapperait-on pas un peu plus brutalement de grands dadais en classe de seconde ou même de terminale ?
C'est un vrai dévouement de frapper un élève, ce n'est pas un dévouement de frapper un parent ou un inconnu ;
Les coups donnés à l'élève sont l'équivalent du regonflage des pneus d'un véhicule, ou du démarrage à la manivelle, ou de la poussette dans les côtes du Tour de France cycliste : ça fait avancer ;
Les chiens et les chats éduquent les chiots ou les chatons en les punissant quand ils font des bêtises ;
Le respect est toujours obtenu par l'intimidation, dans les meutes de loups par exemple, dans les cours de récréation aussi ; le professeur qui intimide les enfants en les frappant gagnera leur respect ;
Un enfant n'est pas un automate, ou une machine, qui ne réagissent pas quand on les frappe.

Arguments de forme causale ou déductive :

Puisque les élèves font des bêtises, il faut les punir ;
L'insolence de plus en plus grande chez les enfants est la conséquence d'une éducation de plus en plus laxiste et permissive ;
Un élève frappé ne pleure jamais très longtemps, ça ne perturbe pas le cours ;
Frapper un élève est valorisant pour l'enseignant, car il montre sa domination, même s'il est intellectuellement en dessous de son élève ;
Frapper un enfant lui apprend à supporter les violences qu'il subira dans sa vie future d'adulte ;

Frapper un enfant est pour son bien ;
Les châtimets corporels sont un excellent moyen pour l'enseignant de pallier son manque d'autorité réelle ;
Le fouet fait circuler le sang et affermit la peau ;
Les enfants ne comprennent pas les valeurs des adultes, ils préfèrent le jeu ou le carambar, au lieu du travail et de l'apprentissage qui sont si importants pour obtenir un diplôme ;
Dieu a créé l'adulte plus fort que l'enfant, ce n'est pas pour que cette force reste inutilisée ;
Si les enfants ne devaient pas être fouettés, ils se révolteraient, ce qui signifierait qu'ils ne méritent pas ce traitement ; or ils ne se révoltent pas, donc ce que nous faisons pour eux est dans leur intérêt.

Exemples argumentatifs :

L'Angleterre a renoncé aux châtimets, et devient dégénérée comme les USA qui y ont renoncé voilà longtemps ; la Chine, qui n'y a pas renoncé, ne dégénère pas ;
Personnellement j'ai reçu beaucoup de fessées, je m'en porte très bien maintenant.

Argument concessif :

Même si c'est injuste, c'est l'apprentissage de la vie ;
Même si ce n'est pas bien de frapper un enfant, les enseignants trouveraient d'autres moyens de les humilier, par exemple avec un bonnet d'âne, ce qui laisse des traumatismes bien plus lourds qu'une fessée de temps en temps ;
Certes, de jeunes parents pourraient se laisser attendrir par un enfant qui ne veut pas de fessée, mais un enseignant est quelqu'un d'expérimenté qui connaît les vraies méthodes ;
Même si ça fait mal aux fesses, ça n'endommage pas le cerveau ni les doigts qui tiennent le stylo ;
Il est vrai que c'est douloureux, mais cela ne le serait pas si les enfants se comportaient mieux ;
Il est vrai que ces violences ne résolvent rien, mais l'autorité du maître est une nécessité à l'école ;
Certes on ne doit pas frapper une femme, mais les enfants ne sont pas des femmes, surtout les garçons ;
Certes la fessée entraîne la honte, mais elle n'est que temporaire, et elle laisse une empreinte dans le souvenir, qui contribue à empêcher les récidives ;
Certains parents ne comprennent pas qu'on frappe leurs enfants, mais ils ne sont pas enseignants et n'ont pas forcément les capacités de comprendre un système éducatif complexe, ils devraient nous faire confiance ;
Même si parfois on frappe un enfant qui n'a pas commis une grosse bêtise, ça compte pour les autres fois où il ne s'est pas fait prendre.

Questions rhétoriques :

Est-ce que la fessée fait mourir ?
Connaissez-vous un meilleur moyen d'humilier un enfant qui fait une bêtise, et de l'empêcher de recommencer, que de le fesser devant ses camarades ?
Croyez-vous que les parents d'un enfant qui a fait une vraie bêtise vont se plaindre que quelqu'un d'autre le punisse à leur place ? Ils sont bien trop contents de ce transfert de responsabilité !
Pourquoi, depuis si longtemps qu'on frappe les enfants à l'école, voudriez-vous que cela s'arrête ?

Autres arguments non classés :

Les élèves qu'on punit ont toujours fait une bêtise, si bien que c'est de leur faute et non de la nôtre si nous les frappons ;
La fessée instaure une relation privilégiée entre l'enseignant et l'élève, c'est un outil pédagogique individualisé ;
Certains élèves prennent plaisir à la fessée, il serait injuste de ne pas la leur donner ;
Tant que les enfants sont trop petits pour se révolter, il faut bien en profiter ;
La punition est une preuve d'affection, car « qui aime bien châtie bien » ;
Les enfants seraient trop sots une fois adultes, si on ne leur enseignait pas dans leur jeunesse un minimum de châtimets corporels, qu'ils pourront à leur tour utiliser quand ils seront parents ;
Une preuve que les enfants méritent une punition, c'est qu'ils disent des gros mots, n'écoutent pas en classe, etc.